

Dimanche 9 décembre 2018
2ème Avent, année C/ CA02

I- LECTURES BIBLIQUES

Psaume 126

Esaïe 60/1-6

Philippiens 1/3-11

Luc 3/1-6

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

* *Esaïe 60*

* **Notes pour texte Luthérien Année 5**

> **PRAXIS 1995**

* **APPROCHE** du texte

Gerlinde Wnuck-Schad

Christian (19)

Ces versets parlent du rassemblement des païens. Les païens sont entourés de ténèbres, mais ils se rassembleront à la lumière de Dieu. Ce n'est pas n'importe quelle rencontre, elle est pleine de foi.

Les païens se mettent à faire confiance à la fidélité et à la délivrance que Dieu leur promet. C'est un changement radical, toutes les valeurs sont renversées, remplacées.

Les paroles d'Esaïe ont commencé à s'accomplir partiellement lorsque des personnes sont venues de près ou de loin s'associer à la première communauté chrétienne.

Qui dira quand ce mouvement de rassemblement prendra fin? Sa durée n'est pas limitée, nous sommes donc concernés, les paroles d'Esaïe n'ont rien perdu de leur validité.

Dans notre temps de mortelles fumées de poudre et de nappes de pétrole sur les mers, un rassemblement sur une côte pourrait-il amener des changements ? (5)

La foi de ces païens pourrait peut-être faire qu'on se préoccupera de la création, des humains, de la nature et des animaux? Celui qui redit les paroles d'Esaïe sans penser à un changement radical se contente d'une approche superficielle.

Si le grand rassemblement pouvait éclairer quelque peu notre nuit de confusion et de détresses, ce serait comme si le soleil se mettait à luire sous le smog de nos soucis.

Claudia (16)

En allemand, le mot LICHT a deux usages:

comme nom, avec une majuscule il signifie lumière,

comme adjectif, avec une minuscule, il signifie clair, léger ou aérien, quasiment transparent.

Claudia joue avec ces mots pour s'expliquer:

"Il faut être clair, devenir transparent, se vouer au bien et rechercher ardemment des choses comme la justice et la vérité.... c'est ainsi qu'on devient lumière, une petite lumière.

Mais la grande lumière viendra aussi. Une lumière plus grande que celle que je ne réaliserai jamais dans ma propre vie. C'est pour moi un cadeau. Et je l'accepte volontiers.

Dans cette grande lumière, il y a en particulier la gloire du Seigneur. Jusqu'à présent, je me suis contentée de rechercher la vérité. Et je n'ai trouvé que des petites vérités.

Chacun a sa propre petite vérité, et s'en vante. Mais la gloire du Seigneur conduit à la grande vérité... à cette puissance, cette instance supérieure aux humains, à Dieu.

Chaque vie humaine est comme un puzzle. Il y a beaucoup de boîtes, avec beaucoup de puzzles. Mais chacun de nous ne dispose que d'un nombre limité de pièces.

Nous passons notre vie à jouer avec un puzzle incomplet.

Et comme on ne connaît guère le sujet, l'affaire est d'autant plus difficile.

Certains oublient le puzzle, d'autres renoncent à cause de leur incompréhension.

D'autres s'accrochent et réalisent des morceaux. Plusieurs demandent où sont les autres pièces, d'autres croient le savoir. Un jour, nous recevons les pièces manquantes, un jour, nous connaissons le sujet. "Voici, les ténèbres recouvrent la terre (2)". Je suis entourée d'ombre. C'est comme si j'étais dans une boîte de Coca, sans couvercle. Je suis seule, il n'y a que moi. Si je veux devenir lumière, il n'y a rien pour me servir de repère, d'exemple. Je ne peux pas regarder chez mon prochain pour savoir comment devenir lumineuse, comment créer de la lumière sur terre. Non, il faut que je m'y mette toute seule, je dois me mettre à l'ouvrage. Si je travaille sans résultat, ou ne fait rien, la gloire qui rayonne au-dessus de moi, je la reçois comme un cadeau...

Mais, si, malgré toutes les ombres, j'ai eu du succès dans ma recherche ? Alors, je puis me réjouir et voir la venue de sa gloire comme un perfectionnement de mon œuvre.

Les choses peuvent aussi se présenter différemment ! Par exemple: j'ai travaillé dur et longtemps et mis sur pied quelque chose de sérieux. C'est ma renommée, ma fierté.

Mais voilà que quelqu'un se met à prétendre que tout cela n'est qu'un reflet de la gloire du Seigneur qui resplendit sur moi. N'aurais-je pas le droit de dire: "Halte, cela ne va pas !" Ainsi, le cadeau de la grâce de Dieu peut être perçu différemment.

Certains ne le considèrent pas comme un cadeau mais comme une charge.

Pensez-vous être en mesure, en droit de prononcer un jugement ? La foi peut avoir une odeur de brûlé, en particulier lorsqu'on pense la connaître et même pouvoir en juger.

Les versets 3 à 6 contiennent une déclaration claire et incontournable que je rejette.

Pour moi, cela sent trop la glorification, la dictature.

**

> **PRAXIS V/1995/ 1 /106-108;108-110**

* **ESQUISSE**

Kurt DOHM

La péricope appartient au Trito-Esaïe (chap 60 à 62).

C'est une reprise de 40-55, avec des compléments. Le chapitre 60 forme un tout par lui-même. On distingue deux moitiés: 1-16 et 17-22. 16 résume et conclut, puis 17-22 reprend en déplaçant les accents. Certains pensent que les versets 10 à 12 sont des incises. Si nous les suivons, la péricope devrait être 1-9 + 13-16.

Le texte serait d'environ 530. En 538, l'édit de Cyrus avait permis le retour des exilés. Mais cela n'a pas changé grand-chose à la misère. On avait peine à relever le temple (Il ne fut consacré qu'en 515), la plupart des exilés n'étaient pas encore rentrés (4b).

Le Trito-Esaïe va opposer la promesse à la résignation et à la dépression. Le salut attendu, ce n'est pas le retour d'exil. Ce salut est attendu très concrètement ici-bas. Mais, comme souvent, la vision va dépasser la réalité (60/19-20). Le foyer et le lieu du salut, ce sera Sion vers laquelle les peuples vont se mettre en marche et apporter leurs présents.

C'est tout le peuple qui est interpellé.

Pas de différence entre lui et un éventuel "reste". Pas de conditions à ce salut.

(109) L'ordre "Lève-toi !" est donné à des gens abattus, fatigués, humiliés.

Dieu vient, les peuples viennent. Le comble de la nuit, ce n'est pas la misère, mais l'éloignement de Dieu (2/3).

Le découpage de la péricope est arbitraire et ne se justifie que par le thème du jour de fête: on associe par concordance de mots avec Matthieu 2/1-12, pour donner une cohérence théologique. Mais celle-ci ne se trouve pas seulement dans les mots. Dans ce cas-ci, on devrait faire plus qu'associer le thème de lumière avec Jean 8/12 - Jésus lumière du monde, il faut aller plus profond; tenir compte de la relation d'Israël avec la nouvelle alliance.

Les anciennes promesses ne sont pas annulées (Romains 9/4-5, 11/1-2).

En Jésus et par lui, la lumière annoncée en Esaïe 60 est apparue aux nations (Épiphanie).

Il semble que des raisons aussi bien exégétiques que systématiques conduisent à dire qu'il faudrait lire et commenter également les versets 13 à 16.

Comment pénétrer dans le texte ?

Originellement, il s'adresse à Israël et non à l'Église. Il y est question d'une Jérusalem concrète, historique, pas de la Jérusalem céleste de l'Apocalypse (même si Apocalypse 21-22 reprennent des thèmes d'Esaïe 60). L'Église n'est pas Sion. Les chrétiens ne sont concernés que par le fait qu'ils figurent dans le cortège des peuples en marche vers Sion, vers le lieu où la gloire de Dieu est devenue visible. Nous sommes parmi les païens nouveaux venus, non parmi les habitants originaux. Nous sommes des gens en marche vers la lumière. Il nous est loisible de dire que dans, par et avec l'Église les peuples marchent vers Sion. Mais il y a une grande prétention dans cette phrase !

Comment l'Église peut-elle réaliser cela ?

Qu'avons-nous à apporter ? Nos mains sont vides. Les peuples, très spécifiquement l'Église, ont privé Israël de ses enfants. Ils ont dispersé Israël au lieu de le rassembler, lui ont procuré de la souffrance et non de la joie. Ils l'ont appauvri. Il ne faudrait pas l'appauvrir encore en revendiquant la lumière pour nous. Nous qui sortons des ténèbres et avons les mains vides. Déconseillé: même si le thème de la lumière a sa place aujourd'hui, ne pas en faire l'unique thème. Il y a, ailleurs dans l'année ecclésiastique, suffisamment d'occasions de parler de la lumière. Ce n'est d'ailleurs pas le vrai thème du texte.

Le vrai thème, c'est que Dieu vient vers son peuple et lui apparaît comme une lumière; et c'est le cortège des peuples en marche vers cette lumière.

Dans le culte que je préside, il y a beaucoup de gens venus de Russie. Ils ont physiquement vécu la situation de ténèbres. Ils sont revenus. Beaucoup attendent le retour de leurs enfants. Que dit le texte à leur intention ?

Peu de jeunes dans nos temples. Il faudrait d'autant plus que nous abordions les thèmes qui les préoccupent.

Claudia (voir plus haut) voit la vie comme un puzzle de Dieu dont le motif reste inconnu pour elle. Il faudrait que ce thème soit au moins effleuré.

Le texte nous invite à quitter cette vie d'enfermement (boîte de Coca) et d'absence de perspectives pour nous orienter vers la lumière.

Dans certaines régions, il y a un problème supplémentaire du fait de tout le folklore autour des rois mages. Il ne sera pas facile de faire entendre le thème de la manifestation de Dieu malgré le tintamarre du folklore.

On pourrait donner au culte la forme d'un pèlerinage. Mais vers quoi ?

Pourquoi pas vers le Dieu qui fait lever une lumière pour son peuple dans les ténèbres ?

Donner un caractère de liesse, tout centrer sur la louange à Dieu. Faire un effort pour inviter le plus possible d'étrangers. Intégrer de la musique et des chants étrangers. Mettre le chœur en pleine lumière, laisser la nef plutôt dans l'ombre.

En terminant, l'invitation à devenir lumière devrait être reprise en proposant des actions concrètes (contre le racisme, la xénophobie ?).

** Philippiens 01-03-11*

> **GLAUBE UND HEIMAT**

D'après Volkwart KÜFNER

J'ai l'assurance que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la conduira à son achèvement au jour du Christ (6)

On entend beaucoup de plaintes au sujet de l'Église et de nos communautés.

Communautés trop petites. Trop peu de participants au culte.

Baisse du nombre de baptêmes et de mariages à l'Église.

Le catéchisme est négligé. Nous n'avons plus de chorale. Ni d'organiste.

Il y en a tant qui refuse de verser leur contribution à la vie de l'Église.

Toutes ces plaintes risquent encore de devenir de plus en plus justifiées.

Ce ne sont pas des paroles en l'air. Derrière elles, il y a tant d'expériences négatives, faites par les pasteurs et par les paroissiens.

Paul aussi aurait eu l'occasion de plaindre les Philippiens pour la petitesse de leur communauté. Il y a aussi des discordances, de faux prédicateurs se manifestent et je suis prisonnier, je ne peux pas intervenir. Je suis à Rome. J'aimerais tant vous voir. Malgré les persécutions et la réalité des faiblesses dans l'église, Paul reste reconnaissant.

L'ensemble de la lettre témoignage de sa foi joyeuse. Christ est la vie ! Le Seigneur est proche. Ne craignez rien ! Réjouissez-vous dans le Seigneur, en tout temps ! Sa foi est enracinée dans sa certitude de la proximité du Seigneur !

Cette proximité fait qu'on voit clair, perçoit les réalités de la vie et de l'action de Dieu.

Vu sous cet angle, l'emprisonnement de l'apôtre est aussi un témoignage, une confirmation de l'Évangile. Paul peut alors "voir" l'action de Dieu dans le développement de la petite communauté.

Elle participe à l'Évangile, elle est l'œuvre du ressuscité.

Elle se trouve comme Paul dans la même proximité du Vivant.

Paul que tout est entre de bonnes mains : son sort personnel comme celui de la communauté.

C'est pourquoi il ne peut rien faire d'autre que louer.

Plus il y pense, plus croît en lui sa certitude : tout sera mené à une bonne fin.

Celui qui a commencé l'œuvre la poursuivra jusqu'au bout.

Il donnera ce dont la communauté a besoin : amour, connaissance, expérience.

Il la gardera pure et inébranlable.

Est-ce là quelque chose du passé seulement ?

Celui qui nous a appelés n'est-il pas toujours le même ?

Il est encore à l'œuvre dans notre temps, pour nous, et pour nos communautés.

Car nous participons à la même bonne nouvelle, celle de la proximité du Seigneur. Il est parmi nous par sa Parole, et dans la communion de la Cène.

Il nous est possible, à nous aussi, de renoncer à nous plaindre, car nos yeux sont ouverts.

Nous pouvons voir les traces de la présence de Dieu dans notre vie, et dans la vie de nos communautés.

La reconnaissance et l'intercession affermissent alors en nous cette certitude :

Il mènera son œuvre à bonne fin, pour nous aussi !

** Jérémie; Luc 3/1-6; Philippiens*

*** NOTES pour C Avent 2**

> SIGNES 1997

Harmonie des lectures

Jérémie appelle à voir au-delà des échecs: Je guérirai Jérusalem, lui rendrai la santé.

Luc raconte un commencement : celui du monde qui vient avec Jésus.

Le Baptiste prépare le chemin au bout duquel tout homme pourra voir le Seigneur.

L'annonce a lieu dans le désert, pour qui veut l'entendre.

Dans sa joie Paul dit aux Philippiens qu'ils sont sur la bonne voie et qu'ils n'ont qu'à continuer à marcher sans trébucher vers le jour du Christ.

Il importe de progresser dans le discernement de l'essentiel, la droiture, la pleine justice, tout ce qui prépare au jour du Christ !

Luc 3/1 à 6

Une sorte d'introduction à la vie publique du Christ. Notons l'importance donnée au contexte historique. Les premiers destinataires (grecs) doivent savoir qu'il s'agit de faits réels qui se sont produits dans un contexte historique (an 28).

Le Baptiste reprend une parole du grand Esaïe et est inspiré par la Parole de Dieu.

Il importe de le savoir au moment où il proclame deux nouveautés :

Le pardon des péchés par le baptême et non plus par les sacrifices,

Le salut pour tous et non plus rien que pour le peuple élu.

Le désert

En ce mois de décembre, nos cités n'ont rien de commun avec le désert.

Dans l'histoire d'Israël, le désert fut le lieu des rendez-vous décisifs et des recommencements, aussi bien lors de la sortie d'Égypte que du temps du Baptiste.

Maintenant, plutôt qu'un silence absolu (si vite rompu par les bruits extérieurs) un fond sonore calme peut nous disposer à mieux entendre la Voix qui crie la paix !

Évocation des chemins de l'exil où l'on part à pied, emmené par les ennemis.

Dieu donne des chemins où marcher et reste avec les marcheurs.

Dans la Bible, les chemins du Seigneur, ce sont aussi ses commandements.

Jésus dira qu'il est le chemin. Le connaître, c'est connaître la route.

Préparer le chemin du Seigneur, c'est bien !

A condition que ce soit bien par là que passe le Seigneur.

Si les routes sont à l'abandon, c'est peut-être qu'elles ne sont plus utilisées depuis longtemps ! Est-ce le désert qu'il faut évangéliser ou le cœur de l'homme qui risque de devenir un désert ?

> **SIGNES 1976**

* *Jean DEBRUYNE*

Philippiens 1/4-11

utilise un langage de commencement. La communauté chrétienne vient de naître, mais elle fait surtout l'expérience d'une naissance, d'une recreation.

La foi est une naissance. Croire, c'est commencer : "Puisque Dieu a si bien commencé chez nous ..." C'est l'entrée dans une dynamique: progresser, marcher.

"Marchez sans trébucher" fait écho au livre de Baruch 5/1-9 "les collines abaissées, les vallées comblées, la terre aplanie". C'est le thème aussi de Luc 3/1-6.

Alors que l'empereur règne, que le gouverneur gouverne, que les grands prêtres sont en exercice,

alors que l'ordre règne et que tout est en ordre, Jean-Baptiste arrive comme un trouble-fête.

Tout est fixé dans l'ordre, mais lui remet tout en mouvement: "Il parcourt toute la région du Jourdain". Tout cet univers immobile se met à s'animer, à circuler, à bouger. Un autre monde est en train de s'inventer.

Le désert est là, lieu du commencement. C'est le lieu où tout est à faire, le monde est vu comme un chantier. Jean-Baptiste inaugure une naissance, celle d'un monde nouveau: La naissance de Jésus est la nôtre.

* *Charles WACKENHEIM*

Nous n'avons pas à nous évader de l'horizon terrestre: nous y sommes témoins et acteurs d'une histoire qui nous appartient et nous dépasse tout à la fois.

Il nous appartient d'inscrire dans la trame des événements la marque de l'Esprit qui suscita Jean-Baptiste et qui diffère qualitativement des motivations habituelles de la politique officielle. Avec l'ardeur des néophytes, certains chrétiens idolâtraient aujourd'hui les analystes, les appareils, les princes qui nous gouvernent ou ceux qui briguent le pouvoir. C'est comme s'ils attendaient des jeux de la politique la solution définitive de tous les problèmes.

L'important serait de discerner les balbutiements de cette espérance dont l'Écriture nous assure qu'elle est capable de "combler les ravins" et de "redresser les chemins tortueux".

> **SIGNES 1979**

* *André BRIEN*

Avons-nous encore maintenant - après deux mille ans d'histoire du christianisme et de l'Église établie - le sens de ce formidable commencement qu'a marqué dans le monde l'apparition de Jésus ? Ne sommes-nous pas enfermés dans nos habitudes et seulement sensibles au sensationnel que nous attendons chaque jour de notre journal, de notre télévision ou de notre radio ?

Et pourtant chaque fois que Jésus apparaît dans une vie - dans toute la force de sa parole et de son existence donnée - tout recommence.

L'espoir revient avec la certitude d'être connu et aimé.

Mais Jésus ne recommence dans nos vies et dans le monde que si nous sommes prêts à secouer notre carapace de somnolence, d'habitudes et d'idées toutes faites pour nous laisser entraîner par lui vers la fraîcheur et l'enthousiasme des renaissances.

C'est pourquoi Jean-Baptiste proclame un baptême de conversion pour la rémission des péchés.

Un baptême, c'est un bain, une plongée dans une eau qui lave de toute la crasse accumulée par la suffisance, la dureté de cœur ou la désespérance. Pour accueillir la nouveauté de Jésus, il faut avoir un cœur nouveau.

Se convertir, c'est cela. Sortir de nos vieilles manières de regarder toutes choses, de juger, de condamner et de nous bloquer sur nous-mêmes.

Pour recevoir Jésus et la vie qu'il apporte, il faut savoir recevoir les autres dans ce qu'ils ont d'unique et d'irréductible.

Il faut savoir les apprécier, les aimer et entendre les appels qu'ils nous adressent.

* *Irénée FRANSEN*

Jean-Baptiste annonce Jésus à un moment précis de notre histoire : la rencontre de l'ancienne et de la nouvelle alliance.

Les chemins des patriarches, les chemins de l'Exode, toutes les routes du peuple de Dieu convergent en ce gué du désert de Juda, à trente kilomètres de Jérusalem.

Là, un prophète pas comme les autres prêche la Bonne Nouvelle. Jésus dira de lui qu'il est plus qu'un prophète: il est le dernier des prophètes, il est l'homme exceptionnel qui détient en lui et l'appel et la réponse.

Il trace un itinéraire, un passage: un nouvel itinéraire, un nouveau passage.

Car Dieu fait tout à neuf et va surprendre. Il s'agit donc d'être attentifs, d'être prêts.

Attendre quelqu'un, n'est-ce pas merveilleux ? Et tout préparer pour que celui qui arrive se sente accueilli, heureux, plein de bonheur ?

Mais au fond, accueillir ou être accueilli, où est la différence ?

Ne s'agit-il pas avant tout de rencontre ?

Dieu vient à nous et nous l'attendons: nous allons vers Dieu et il nous attend.

Jean-Baptiste dit les conditions de cette rencontre:

Un cœur purifié, une bonne volonté, une attitude généreuse.

Jésus est là et nos cœurs et nos yeux s'ouvrent pour voir, recevoir le salut de Dieu.

Aujourd'hui, Dieu vient à nous pour réconforter, pour encourager, pour nous aimer. Nous sommes le chemin du Seigneur, le chemin qu'il se prépare.

Sachons l'accueillir d'où qu'il vienne, laissons-Le cheminer en nous, laissons notre cœur battre à l'unisson du sien. !

> **SIGNES 1982**

* *A. MAILLOT*

Luc 3/1-6

Si dans l'Évangile de Marc, Jésus surgit comme un météorite (et disparaît de même au chapitre 16), Luc, lui, a été attentif à bien le situer dans le temps, voire même dans l'espace, à le relier à une famille, à l'histoire sainte, à le "cadrer" dans une contrée précise.

Marc voulait montrer la nouveauté du Christ, "Commencement de la Bonne Nouvelle"; Luc veut montrer Jésus, il est tout le projet de Dieu, se situe dans la continuité de ce projet (Luc fera remonter la généalogie à ... Adam fils de Dieu).

Il prend aussi soin de nous donner des noms de personnages qui sont autant de dates et des noms de lieux qui sont autant de repères pour que Jésus ne devienne pas un personnage mythique (ce qu'il devient, hélas, bien souvent dans la théologie et la piété des chrétiens, pour ne pas parler de l'art où Jésus, à force d'être de partout, n'est de nulle part).

Cela doit nous apporter un apaisement : ce n'est pas simplement pour ma "pauvre âme" que Jésus est venu, c'est pour moi, personnage historique, né en...

C'est mon existence datée, localisée, repérée qui est concernée.

Donc ma vie familiale, laborieuse, politique, concrète. Et dans tous ces domaines, je dois me repentir (v.3).

Mais il y a un autre souci parallèle de Luc; le texte (v.2) porte exactement : "La Parole de Dieu fut sur Jean", exactement (ou presque) la formule qui, dans l'Ancien Testament, authentifiait un prophète comme celui qui allait transmettre la parole de Dieu.

Autrement dit, pour qu'il n'y ait pas rupture dans son projet, Dieu, Lui, fait de Jean-Baptiste le dernier des Prophètes.

La chaîne de la révélation continue. La fidélité de Dieu est sans fin.

* *P.I. FRANSEN*

Le salut que le Seigneur Jésus apporte à ses contemporains n'est pas une remise à zéro de l'univers, pour un nouveau départ, une nouvelle expérience.

L'histoire du monde, l'histoire de l'humanité a suivi son cours sans que les événements de Jérusalem aient, apparemment, rien changé au cours des astres et au destin de l'homme. Tout semble comme avant. Alors, qu'est-ce qui a changé depuis Jésus ?

Tout a changé, en fait. Car, depuis Jésus, chaque homme peut ouvrir les yeux sur une lumière autre que la sienne; il peut découvrir le lien solide qui unit l'arbre à ses racines, le rythme nouveau qui anime son cœur.

Rien n'a changé; mais tout a changé, car la vision de l'homme a été relayée par le regard de Jésus; les actes des hommes peuvent s'insérer dans des actes divins qui les dépassent, car l'amour de Dieu s'exprime en eux.

Car si nous allons vers Dieu, lui, vient vers nous.

*** PRESSE 2000**

> VERS L'AVENIR (9-12-00)

Abbé Louis DUBOIS

L'histoire commence comme un inventaire à la PRÉVERT. A ceci près qu'elle est authentique.

En ce temps-là, - donc l'an 154 de Tibère, qui avait l'empire – Ponce Pilate avait la Judée, Hérode avait la Galilée, Philippe avait le pays d'Iturée et de Traconitide, Lysanias avait celui d'Abilène, Anne et Caïphe avaient tout pouvoir sur le culte dans le Temple.

Tout ce beau monde....

Ainsi commence le texte évangélique. Pour ce 2e dimanche de l'Avent.

On sait bien que Luc veut ainsi situer dans l'histoire du monde et de la région l'événement qu'il va rapporter. Et que c'est à partir de cette notation de l'an 15 qu'on pourra dater le début de la vie publique de Jésus. Luc dira, quelques versets plus loin, qu'il avait trente ans à l'époque.

Du pouvoir et des terres

Il n'empêche que, pour dater l'événement, il recourt, comme tout le monde, aux personnes qui ont un pouvoir, des terres, de l'argent. Comme tout le monde ?

Non, précisément. Car Dieu, lui, recourt à quelqu'un qui n'a rien. Mais qui est.

C'est intelligent puisque, quelques trois ans plus tard, on retrouvera la plupart de ces possédants pendant la passion de son fils.

Et on sait de quel côté ils seront. Jésus comparaitra devant Anne et Caïphe et il sera accusé de blasphème, faux témoignages à l'appui. Des grands-prêtres qui poussèrent ensuite la foule à exiger sa mise à mort. Il sera présenté ainsi à Hérode qui le traitera avec mépris et qui, pour se moquer de lui, le fera revêtir d'un manteau éclatant. Ponce Pilate prendra le relais pour finalement prononcer avec beaucoup de finesse, qu'à partir de ce jour-là Hérode et Pilate, qui auparavant étaient des ennemis, sont devenus amis. On s'entend à merveille dans ce beau monde !

Au désert

Aussi Dieu a-t-il vu clair. Non, ce n'est pas dans un de ces palais des riches possédants que sa Parole sera envoyée. Mais au désert, là où l'on n'est pas alourdi par ses biens et la conscience de son importance, Jean a entendu la Parole. Et il va la répercuter.

Préparez LE CHEMIN DU Seigneur, aplanissez sa route ! Tout ravin sera comblé et toute colline sera abaissée ; les paysages tortueux deviendront droits, les routes déformées seront aplanies. Autrement dit, il faut que ça change !

Et le plus impressionnant, c'est que c'est de la base que part ce mouvement et qu'il va s'étendre.

Cela part de ceux qui n'ont rien. Mais n'est-ce pas toujours de la base que viennent les changements, les mises en question, en un mot les progrès ? Tandis qu'en haut, on protège toujours les avoirs, ses certitudes et son pouvoir.

Aussi n'est-ce pas en rêvant d'être plus haut que les autres, dans la société ou dans l'Église, qu'on verra, avec le prophète Baruch (5/1-9) les enfants rassemblés du Levant au Couchant. Il suffit pour cela de se tenir debout. La femme et l'homme debout, c'est la joie de Dieu. Tel est le thème de l'action Vivre ensemble pour cet Avent. Nous en reparlerons dimanche prochain.

> DIMANCHE (2e Avent 2000)

Rodolphe de BOBIANO

On ne peut pas vivre sans espérance.

Le désespoir est une mort anticipée. Le malade scrute le visage du médecin pour y découvrir une promesse de guérison. Le semeur rêve déjà de la moisson future. La femme enceinte supporte avec courage la fatigue car elle pense à cet enfant que bientôt elle tiendra dans ses bras. Même au plus profond de la misère on a besoin d'un rayon de lumière, on s'accroche au moindre signe. Malheureusement, bien de nos espoirs sont déçus ou de courte durée. Les années passent, le grand âge survient avec son cortège de diminutions progressives. Peut-on encore espérer quelque chose, un peu de joie, de bonheur, quelque soulagement?

C'est ici que le chrétien possède un trésor inestimable que nul ne peut lui arracher : son espérance, sa foi en Dieu qui jamais ne l'abandonne. Mais il ne faut pas attendre les derniers moments de la vie pour nourrir en soi cette espérance. Elle éclaire notre route depuis le premier jour jusqu'au dernier. Dieu est amour, Dieu est pardon, Jésus est ressuscité pour apporter une vie éternelle qui déjà commence ici-bas partout où les humains acceptent de changer leur cœur en s'aimant les uns les autres à l'instar de Dieu lui-même.

Nous n'avons pas tort de poursuivre un certain nombre de rêves qui nous font avancer, de projets qui nous mobilisent, mais nous devons pourtant veiller avant tout à tenir notre lampe allumée pour reconnaître au cœur de notre existence Jésus et son immense amour. Cette espérance-là, jamais ne décevra.

Pour nous annoncer cette bonne nouvelle, Dieu se choisit un messager, c'est Jean-Baptiste. Sa prédication sur les rives du Jourdain attire les foules. On vient à lui de toutes parts. Que promet-il ? Il annonce la venue du Messie. Il invite les gens à faire pénitence afin de s'y préparer. Et dans ce but, il instaure un signe en usage dans les communautés du désert qu'il a sans doute fréquentées : le baptême dans l'eau du fleuve. C'est un signe de conversion, une sorte de purification publique, mais c'est surtout l'expression d'une attente extraordinaire : le Messie annoncé par les prophètes depuis plus de mille ans est là. Sans le savoir, c'est Jésus, le Sauveur, que ces pèlerins de désert espèrent, et il vient à leur insu.

Cette venue de Jésus, nous la fêtons à Noël.

Un enfant nous est né, un sauveur nous est donné ! chanteront les anges et les bergers. Mais, comme les disciples de Jean, nous voulons, nous aussi, nous préparer à l'accueillir. L'avent n'est donc pas un temps triste, que l'on célèbre avec des mines renfrognées. C'est un temps de conversion intérieure et de réveil joyeux, un temps d'espérance en train de s'accomplir.

En pratique, pour ce temps de l'Avent, l'Église nous propose quelques démarches :

- prier un peu plus, un peu mieux. Dans toutes les paroisses des temps de prière seront certainement proposés.
- Approfondir notre foi, ranimer notre espérance. Quelques réunions bibliques, avec des questions et des échanges seront les bienvenus. Enfin,
- Un partage fraternel. La vraie sollicitude est ouverture à ceux qui autour de nous sont dans le dénuement, la solitude, et qui peut-être, désespèrent. Leur nombre, hélas, ne fait que croître.

Livre de Baruch 5/1-9

Ce livre a été écrit à Babylone où beaucoup de juifs sont déportés. Ces hommes, pourtant ; n'ont pas perdu l'espoir de revoir leur patrie. Ils mettent toute leur confiance en Dieu dont il attendent leur délivrance. Nous pouvons reprendre leurs paroles :

Quitte ta robe de tristesse et de misère et revêts la parure glorieuse de Dieu, pour toujours !

Philippiens 1/4-11

Paul est heureux de constater que la graine de la foi qu'il a semée a bien germé et porte de beaux fruits. Mais il voit plus loin encore :

Que votre amour vous fasse progresser toujours pour discerner ce qui est le plus important ! Dans la vie chrétienne on ne doit jamais s'arrêter, se reposer sur ses lauriers.

Luc 3/1-6

Jean-Baptiste entre en scène, il invite les gens à se convertir afin d'accueillir le Messie qui vient. Cette conversion sera accompagnée d'un signe : le baptême dans le Jourdain. Pour nous, ce signe de bonne volonté pourrait être la réception du sacrement de pénitence. Reçu avec un grand amour de Dieu, ce sacrement nous procurera des grâces merveilleuses.

*** *Luc 3 / 1 à 6 avec Esaïe 60 / 1 à 11 et Philippiens 1 / 4 à 11***

*** PRESSE 2003**

> COURRIER DE L'ESCAUT (7/12/ 2003)

d'après sœur Jacqueline SAUTÉ

Invitation à baliser notre vie

Toutes les images des trois lectures de ce 2e dimanche de l'Avent parlent d'une marche, d'un chemin, d'une route à aplanir. Qu'est-ce que cela peut bien signifier pour nous ?

Cette route fut d'abord le chemin historique du peuple d'Israël – d'Égypte à la Terre Promise, de Palestine en exil vers Babylone, et de l'exil en retour vers la Palestine.

Ces routes repérables sur une carte représentent aussi un itinéraire spirituel.

C'est peu à peu qu'Israël a découvert ce que signifie et implique être le peuple de Dieu.

Le temps de l'Avent nous invite nous-mêmes à travers un itinéraire spirituel à l'intérieur de notre route quotidienne, de notre histoire concrète.

Car celle-ci est marquée d'une manière ineffaçable par la présence du Dieu fait homme, du Christ Jésus. Mieux encore, elle se déroule dans un temps situé entre sa première venue et son retour à la fin du monde. Le temps liturgique que nous vivons ne cesse de nous le rappeler.

Les montagnes à niveler

La figure de Jean-Baptiste apparaît ce dimanche. L'Évangile nous invite à préparer le chemin du Seigneur. C'est un appel et une promesse à tout un peuple, à une collectivité – Esaïe disait: Tout homme verra le salut de Dieu.

Mais c'est en même temps une invitation à inscrire dans nos existences personnelles.

Les obstacles à niveler sont en premier lieu des réalités qui nous touchent tous ensemble, des illusions d'aujourd'hui, des mentalités dans lesquelles nous nous laissons embarquer (par ex. par les publicités).

Mais qu'est-ce qui constitue la vraie valeur d'un être humain ?

Ses biens matériels, son rang social, sa productivité ?

Qu'en est-il alors de ceux que la vie a défavorisés, abîmés ?

La vraie valeur d'un homme n'est-ce pas plutôt sa capacité d'aimer ?

Or celle-ci est tapie au cœur de chacun. Il ne reste qu'à lui faire place pour qu'elle surgisse.

Oui, il y a collectivement des collines à abaisser et des ravins à combler.

Mais la transformation des mentalités collectives passe par la conversion personnelle à laquelle Jean-Baptiste nous invite

L'accueil de celui qui vient, de celui qui est proche de nous comme le répète ma liturgie de ce dimanche lui donne son dynamisme. --> Notre tâche est de lui frayer un chemin, de supprimer les obstacles que nous avons peut-être amoncelés entre Dieu et nous ...

Car tant de choses s'acharnent aujourd'hui à brouiller les pistes et à nous distraire, à nous distancer de la route intérieure, de la dimension spirituelle de nos vies.

Un des premiers obstacles à vaincre ne serait-il le refus par découragement ?

Oser espérer, continuer à bâtir la route du courage et de l'ouverture de nous-mêmes aux autres, surtout aux plus pauvres. Car c'est par ce chemin que le Seigneur vient à nous.

Un des plus sûrs moyens pour niveler cette route du Seigneur, n'est-ce pas de croire qu'il s'est engagé Lui-même à faire le travail,

moyennant notre consentement et notre collaboration ?

Oui, (Philippiens 1) que notre amour nous fasse progresser de plus en plus ... dans la parfaite clairvoyance de ce qui est le plus important. En nous permettant de revoir notre échelle de valeurs pour discerner l'essentiel de l'accessoire. Alors,

Notre bouche sera pleine de rires et nous pousserons des cris de joie.

*** Luc 3/1 à 6 avec Esaïe 60/ 1 à 11 et Philippiens 1/ 4 à 11**

*** PRESSE 2006**

> DIMANCHE

Dérivé de l'article de Philippe LIESSE, par A.V.

Mutation en profondeur

Esaïe parle en son temps à ceux qui furent entraînés de force de Palestine en Mésopotamie après la prise de Jérusalem par les Assyriens (si pas à eux, à leurs descendants).

Dans sa vision à lui, la route du Seigneur permettra aux descendants des exilés de retrouver la mère patrie, le Pays de la Promesse.

Le prophète a donc reçu des paroles de jubilation à adresser à des gens écrasés par un destin apparemment si contraire.

On n'a pas construit d'autoroute de Babylone à Jérusalem.

Pourtant, il y eut un retour des exilés.

En son temps, pour préparer la venue du Sauveur attendu, Jean-Baptiste a, entre autres, repris le message d'Ésaïe avant la description d'un chantier titanesque pour une autoroute de notre temps. Préparez le chemin du Seigneur !

Est-ce pour qu'il parvienne sans trop de peine jusqu'à nous, ou est-ce plus prosaïquement, plus concrètement, pour que nous ne restions pas inaccessibles ?

Sommes-nous inaccessibles parce qu'il n'y a pas de chemin ?

Ou est-ce parce que, dans tous les cas, que le Seigneur soit proche ou lointain, nos portes sont bien closes ?

Quand les évangiles nous parlent du Baptiste parlant à la foule, nous nous rendons compte, en ouvrant nos yeux et nos cœurs, qu'il s'agit moins de préparer la venue du Christ vers eux ou vers nous, que de se préparer, eux comme nous, en vue de sa venue.

Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?

> **PPT (10/12/2006)**

Philip GIRODET

Et tous verront le salut de Dieu

Chaque fois qu'on ouvre la Bible, la surprise est toujours aussi grande. On a la sensation d'un décalage entre la Parole et l'histoire des humains qui portent cette Parole.

Malgré tout, c'est cette Parole qui fait avancer l'humanité.

Nos grands débats de société sont tous traversés par elle, même si les orateurs s'en défendent.

C'est à cause de cette Parole : Tout le monde verra le salut, que les relations humaines ou entre états, s'humanisent, se civilisent, si j'ose dire. Cette Parole continue son bonhomme de chemin à travers l'histoire des hommes, et leur dit simplement : Dieu t'aime !

Mais c'est encore mieux quand tu peux vivre et manifester cet amour, devant le monde, en toute simplicité.

Alors sa lumière servira à quelque chose !

> **COURRIER DE L'ESCAUT**

Dérivé de l'article de Louis DUBOIS, par A.V.

Prendre de la hauteur

Dans le passage de ce jour, Luc commence par faire le tour des V. I. P., des personnes dites importantes en ce moment-là : empereur, préfet, gouverneur, roitelet, grands prêtres.

L'Évangile ne concerne pas que les juifs, le monde entier est concerné,

disent Ésaïe et Baruch : Les autres peuples marchent vers la lumière.

Ayant planté le décor, Luc nous montre . . . le désert.

Et dans le désert, un homme, il vit très pauvrement, mais fait date dans l'histoire !

Jean-Baptiste est important, car il crie : préparez le chemin du Seigneur !

Aujourd'hui, si on ouvre les yeux, on voit que des déserts et des pauvres, il y en a encore.

Et il y a aussi des voix qui crient, même si les foules ne se précipitent pas pour écouter.

Même s'il n'y a pas foule dans nos églises. Même si rares sont ceux/celles qui acceptent une vocation de berger.... Est-il vraiment mauvais que les églises, les chrétiens, soient appelés à plus de pauvreté, d'humilité ? Écoutons l'apôtre Paul, il parle aussi de nous :

Chaque fois que je pense à vous, je remercie Dieu.

Quand je prie pour vous tous, je le fais avec joie, parce que vous m'avez aidé à répandre la Bonne Nouvelle depuis le premier jour jusqu'à maintenant.

Je suis sûr d'une chose : Dieu a commencé en vous un si bon travail,

Il va le continuer jusqu'au bout, jusqu'au jour où le Christ viendra.

Paul écrit sa lettre, avec joie, qui se douterait qu'il est alors en prison à Rome ?

Ouvrons les yeux et voyons, aujourd'hui, tous ces chrétiens et ces autres :

Ils forment des communautés ouvertes et accueillantes,

Ils se mobilisent pour les petits,

ils luttent pour la paix et pour que les puissances économiques n'écrasent ni femmes, ni hommes, ni familles. Jérusalem, quitte ta robe de tristesse !

Baruch 5/10 remplacés chez les protestants par Esaïe 60

** Luc avec Esaïe 60/1 à 11 et Jacques 3/16 à 4/2*

*** PRESSE 2009**

> DIMANCHE (2009/ 44)

D'après l'Article de Philippe MAWET

Jean le Baptiste = Prophète aussi pour aujourd'hui

Jean-Baptiste est bien situé dans l'histoire, tous les dirigeants de cette partie de l'Empire Romain à l'époque sont nommés : Tibère régnait à Rome. Donc en ce temps-là, une voix s'élève dans le désert et le message concerne tous les déserts du monde. La parole se fait urgente, car il en va du devenir de l'humanité.

Préparer les chemins du Seigneur

Le moment est venu de découvrir, une fois encore que la présence de Dieu est capable de donner un sens et un cap à nos vies d'hommes et de femmes.

Chaque époque a la responsabilité d'inventer des chemins dans ses déserts pour dire et redire la venue du Seigneur.

Pour notre époque, parmi tous les appels pressants, distinguons deux cheminements, deux voies à suivre pour dire Dieu et faire grandir l'humanité :

Il s'agit du pardon et de la justice.

Le pardon d'abord,

Car aucune paix stable et solide ne peut se construire sans la force du pardon.

La réconciliation est au centre de tous les projets humains.

Nous sommes tous, à des degrés divers, tentés de nous servir des autres, de les faire servir à la réalisation de nos projets, de nos vœux.

Le pardon est seul capable de réparer les blessures.

Pas de vraie paix sans vrai pardon.

Il ne s'agit pas seulement des relations entre particuliers, de nos conflits de personnes. Il importe de découvrir que le pardon est aussi une exigence politique nécessaire à la paix nationale et à la paix mondiale.

A force d'enfermer le pardon dans le tissu des relations entre personnes, on se prive d'un instrument efficace pour redonner au monde son visage d'humanité.

Ce visage est gravement mutilé par l'application de la loi de la jungle.

Il y a aussi une exigence de justice.

Le bonheur des uns ne peut jamais se bâtir sur le malheur des autres.

Il faut oser vraiment croire cela.

Oser réfléchir et agir en tenant compte de plus pauvres.

L'Avent est le temps de vivre ensemble.

Préparer les chemins du Seigneur, c'est bannir toute exclusion.

Les chemins de Dieu passent toujours par l'étable et la crèche de Noël pour nous conduire à la véritable fraternité.

Dans nos déserts, frayer des voies

Voies de pardon : concilier à nouveau des présences différentes

Voies de justice : toujours considérer les besoins des faibles

Quelle est ma part dans ces tâches ?

**

> **PPT**

*D'après Alkaly **CISSE***

Tibère est empereur depuis 15 ans. Ponce Pilate est préfet de Judée.

Hérode Antipas gouverne la Galilée.

Son frère Philippe gouverne l'Iturée et la Trachonite. Lysanias gouverne l'Abilène.

Hanne et Caïphe sont grands prêtres.

A ce moment là, dans le désert,

Dieu adresse sa Parole à Jean, le fils de Zacharie,

Et Jean va dans toute la région du Jourdain. Il lance cet appel :

Faites-vous baptiser, pour montrer que vous voulez changer votre vie,
et Dieu pardonnera vos péchés.

En effet, dans le livre du prophète Esaïe, On lit :

Quelqu'un crie dans le désert ; Préparez la route du Seigneur !

Faites-lui des chemins bien droits !

On remplira les ravins,

On aplanira toutes les montagnes et toutes les collines.

Les tournants de la route deviendront droits,

On remettra les mauvais chemins en bon état.

Et tous verront que Dieu veut les sauver.

La conversion en vue du pardon

Dans « Un sens à la vie », ST EXUPÉRY écrit :

On ne peut plus vivre sous la loi des robots, on étouffe au milieu des frigidaires et des mots croisés.

L'auteur parle ici de la misère humaine,
il parle de notre désert intérieur au milieu de l'abondance matérielle.
Il faut avoir vécu au Sahara, disait-il, pour découvrir le caractère précieux des frustrations et faire l'expérience d'une autre dimension de l'être humain.
La prédication de Jean-Baptiste nous fait d'abord sentir l'étendue désolée de notre vie. Elle nous indique le chemin de la conversion et du changement :
Écouter et se laisser saisir par la Parole de Dieu,
et vivre du pardon du Seigneur à travers l'eau de notre baptême.
Le passage à lire nous invite à entrer activement dans le temps de l'Avent, temps de l'espérance !

III- PRÉDICATION d'André VOGEL

> **Jemappes 2e Avent 2000 avec Esaïe 60/ 1 à 11 ou Baruch 5/1 à 9, Philippiens 1/ 3 à 11**

Une datation – des V.I.P., des possédants, qu'on retrouvera dans 3 ans pour le rejet
– une voix dans le désert –

C'est l'espérance dans la nuit des temps. Se tenir debout pour voir venir,
L'exhortation de Paul

1

La fête de Noël, une évasion dans le rêve ? ? ? ?

Évoquer Baruch et Esaïe

Des promesses qui se sont réalisées (retour de l'exil)

Des promesses qui seront réalisées en Christ par sa première venue

Des promesses qui se réalisent par l'Esprit, maintenant encore et demain ...

Des promesses qui se réaliseront pleinement, autrement que certains l'espèrent et autrement que ce que beaucoup redoutent.

2

Le début de l'Évangile du ministère de Jésus selon Luc - une datation

La revue des gens en place - on le reverra à la fin du récit évangélique.

La promesse ne s'accomplira pas par eux.

Un homme crie dans le désert ! Un homme qui n'était pas en place.

Le désert, lieu des rencontres, du pardon, des choix, des recommencements.

Valable aussi pour nous, savoir faire bon emploi de nos déserts !

3

Il s'agit d'une espérance à conserver envers et contre tout !

Il s'agit d'une espérance d'accomplissement, d'épanouissement,

Il ne s'agit pas de la crainte d'une catastrophe finale.

Le grand changement attendu ne sera redoutable que pour ceux qui n'auront pas voulu l'attendre, l'espérer, le croire possible.

Rappel de Paul : Philippiens 1/3-11

* **Luc 3 / 1 à 6 avec Esaïe 60/1 à 11 et Jacques 3/16 à 4/2**

*** PRESSE 1988**

> UNE VOIX, UNE ESPÉRANCE

C'est bien mieux qu'un rêve

Quitte ta robe de tristesse ...

Tout paraît ravagé dans les vies, tous les signes extérieurs donnent à penser que le malheur est loin d'être terminé. Mais une voix s'élève pour exhorter et consoler : Quitte ...

Ce message est bien ancien, date de près de 2500 ans. Il était d'abord destiné à un peuple malheureux, un peuple vaincu, écrasé, avili. Rien ne permettait de penser à un changement.

Pourtant, un prophète crie l'espoir :

Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère, et revêts ta parure de la gloire de Dieu pour toujours ; enveloppe-toi dans le manteau de la justice de Dieu ; mets sur la tête le diadème de la gloire de l'Éternel.

Dieu va déployer ta splendeur partout sous le ciel, pour toujours il te donnera ces noms : "Paix-de-la-justice" et "Gloire-de-ma-piété-envers-Dieu".

Debout, Jérusalem ! Tiens-toi sur la hauteur, et regarde vers l'Orient : vois tes enfants rassemblés du levant au couchant par la Parole du Dieu saint ; ils se réjouissent parce que Dieu se souvient.

Quitte ta robe de tristesse et de misère

Baruch 5/ 1-9

Quitte ... N'est-ce pas une folie ? Une chimère ?

On peut rêver, certes, mais il faut garder les pieds sur terre...

Pourquoi donner de faux espoirs à des malheureux qui n'ont pas d'avenir ?

C'est la question que certains ont dû se poser lorsque le prophète Baruch prêcha son message d'espérance. Très exactement comme certaines personnes se demandent aujourd'hui si nous n'allons pas trop loin avec notre message de Noël. Surtout avec ces prophéties qui parlent de paix sur la terre, de justice, de monde nouveau.

Ce n'est pas évident.

Quitte ta robe de tristesse et de misère, et revêts ta parure de la gloire de Dieu pour toujours ; enveloppe-toi dans le manteau de la justice de Dieu ; mets sur la tête le diadème de la gloire de l'Éternel.

Malgré tous les doutes, toute l'adversité, malgré les larmes et le désespoir, malgré tout, l'inespéré est arrivé, l'incroyable est devenu réalité. Les malheureux ont été consolés, les exilés sont revenus au pays. Les esclaves sont redevenus libres.

Ils se sont réjouis parce que Dieu se souvient.

C'est maintenant un autre prophète qui parle. Il ne parle pas au futur, mais au passé, il parle d'un fait accompli, d'un fait que tout le monde connaît, d'une réalité de la vie de chacun :

Psaume 126

Quand Dieu a ramené les captifs de Sion, nous étions en plein rêve.

Soudain, notre bouche s'emplit de chants joyeux. Notre langue exultait.

Alors on se disait, Dans les autres nations :

Le Seigneur fait pour eux des choses merveilleuses !

Oui, le Seigneur a fait pour nous de grandes choses : nous sommes dans la joie !

Seigneur, fais revenir ceux qui restent captifs
Comme coulent les torrents, soudain, dans le Midi.
Qui sème dans les larmes moissonne dans la joie,
Qui s'en va en pleurant, en portant la semence,
Qu'il sème à la volée revient rempli de joie
Et chantant d'allégresse quand il porte ses gerbes !
La foi chrétienne repose sur des réalités
Il ne s'agit pas de fantasmes, de désirs ou de soupirs, mais de faits.
De faits bien réels qui se sont produits et qui se produisent encore dans la vie des individus et
des groupes, dans l'histoire des humains, notre histoire.
Les textes dont nous venons de parler évoquent une période bien précise dans l'histoire du
Proche Orient, quelques siècles avant la naissance de Jésus-Christ.
Ce sont des choses qui se sont vraiment passées, pas des contes ou des légendes.
L'Évangéliste Luc ne dira pas, dimanche prochain :
Il était une fois un prophète nommé Jean ... non, Luc sera d'une grande précision
1 Tibère est empereur depuis quinze ans. Pilate est préfet de Judée.
Hérode Antipas gouverne la Galilée. Philippe, son frère, gouverne l'Iturée et la Trachonite.
Lysias gouverne l'Abilène. Hanne et Caïphe sont grands-prêtres.
A ce moment-là, Dieu adresse sa Parole à Jean, fils de Zacharie,
2 et Jean va dans toute la région, du Jourdain. Il lance cet appel :
Et il dira plus tard que Jésus est né au temps du roi Hérode et fut crucifié alors que Pilate était
gouverneur de Judée. Les événements sont datés à la manière d'alors.
Dieu ne parle pas dans le vague et n'agit pas dans le rêve ou dans la légende : tout se passe
dans la réalité de notre vie.
Oui Dieu s'adresse à des gens comme vous et moi, et ses promesses sont pour nous,
Pour des êtres de chair et de sang bien réels, bien concrets, bien situés dans la famille, avec
des parents et des grands-parents, des frères et des sœurs et des cousins.
3 Jean va dans toute la région, du Jourdain. Il lance cet appel :
« Faites-vous baptiser pour montrer que vous voulez changer votre vie,
et Dieu pardonnera vos péchés ! »
4 En effet, dans le livre du prophète Esaïe, on lit :
Un homme crie dans le désert : Préparez la route du Seigneur !
Faites-lui des chemins bien droits !
5 On remplira tous les ravins, on aplatira toutes les montagnes et toutes les collines. Les
tournants de la route deviendront droits, on remettra les mauvais chemins en bon état.
6 Et tous verront que Dieu veut les sauver.
Jean le baptiste parlait dans le désert.
Le désert est un lieu où beaucoup de choses manquent. Il n'y a pas de confort, pas
d'abondance, par forcément de quoi manger ... et l'eau est fort rare.
Le désert est un lieu où la vie est difficile. Tout ne va pas comme sur des roulettes.
Il y faut renoncer à beaucoup de choses. Et l'on se sent parfois terriblement seul.
Seul avec sa peine, ses angoisses et ses tentations, ses questions.

Il y a toutes sortes de déserts dans nos vies. Et il faut bien les traverser. Il faut bien y vivre.
La Parole de Dieu fut annoncée à Jean dans le désert.

C'est souvent dans le désert que les grandes choses se produisent.

Car Dieu parle et agit dans le désert. Là, tout ce qui nous manque ne fait plus écran entre Dieu et nous.

Le désert, c'est une occasion de se rencontrer, de se parler à cœur ouvert, de s'écouter.

Alors, quand je suis dans le désert, quand je vis dans le dépouillement, ou la solitude ...

Je puis me rendre compte d'une chose essentielle ; Dieu est proche de moi et sa Parole me concerne.

Si Dieu n'était pas là, si sa parole ne me concernait pas, mon désert serait quelque chose de terrible. Et quelque chose de terriblement inutile.

Mais il y a cette présence dont je deviens conscient lorsque je veux y prendre garde. Il y a cette voix que je commence à entendre lorsque les autres bruits ont cessé.

Alors, ma vie change de couleur, il y a un arc-en-ciel dans la nuée de mes larmes. Je sais que la vie a un sens. J'ai repris confiance et je puis continuer. Je sais ce que j'ai à faire.

Qui sème dans les larmes moissonnera dans la joie !

C'est aussi pour toi qui m'écoutes. Pour toi, maintenant.

Préparez la route du Seigneur ! Faites-lui des chemins bien droits !

5 On remplira tous les ravins, on aplanira toutes les montagnes

et toutes les collines. Les tournants de la route deviendront droits,

on remettra les mauvais chemins en bon état. Et tous verront que Dieu veut les sauver.

Pour que Noël soit plus qu'un moment de rêve, plus qu'une parenthèse, pour que la fête soit présente chaque jour dans chaque vie, il faut que ceux qui traversent le désert écoutent la voix de Dieu.

Il faut donc que moi, je prépare la route ; et il faut aussi que vous le fassiez.

Il faut que ceux qui savent préparent les chemins. Il faut nous y mettre, vous et moi.

Il faut organiser nos vies pour que Dieu y trouve place. Il faut donc déblayer, c'est toujours possible.

La grâce de Dieu rend capable de tout déblayer, même les fautes les plus lourdes, même les peines les plus profondes, même l'amertume des rancunes les plus tenaces.

Déblayer Il y a des déserts dans lesquels on se trouve tout-à-coup, sans l'avoir voulu. Il y a des dépouillements qui nous tombent dessus et qui créent des grands vides ...

Puis il y a les choix que nous devons faire nous-mêmes : nous pouvons choisir un style de vie ou une façon de penser, de raisonner qui facilite la rencontre avec Dieu, l'écoute de la Parole.
